

**Zeitschrift:** Les cahiers des Musées de Môtiers  
**Herausgeber:** Musée Jean-Jacques Rousseau  
**Band:** - (1987)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Rousseau, vu par les artistes  
**Autor:** Matthey, F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1084302>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ROUSSEAU, VU PAR LES ARTISTES

Ce titre, c'est le thème de l'exposition temporaire du Musée Jean-Jacques Rousseau de Môtiers pour l'année 1987. Ce choix se justifie par le fait que l'exil de Môtiers est à l'origine de la vaste iconographie rousseauiste. Aucun artiste, en effet, ne s'intéressa à la physionomie de Rousseau jusqu'au moment où il devint célèbre, en 1752, à l'âge de 40 ans, comme écrivain (Premier Discours, couronné par l'Académie de Dijon, en 1750) et comme musicien (Le Devin du Village, représenté devant la Roi à Fontainebleau).

C'est alors que Maurice Quentin de la Tour fit le magnifique portrait au pastel qui honore notre musée. A part une gravure de Gardelle, de piètre ressemblance, tirée à l'occasion du voyage de Rousseau à Genève en 1754, et du charmant dessin de Houel, qui ne fut gravé qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y eut plus de portrait de Rousseau jusqu'en 1763.

Alors l'écrivain prit conscience en arrivant au Val-de-Travers de la nécessité où il se trouvait de répondre aux accusations de ses adversaires. Ecrire (ce seront Les Confessions) prendrait beaucoup de temps! La réplique la plus rapide passait par l'image. Qui pourrait croire les détracteurs en voyant la physionomie franche, paisible et assurée que La Tour avait dessinée?

Arrivé le 10 juillet 1762 à Môtiers, Rousseau écrit le 21 du même mois à Mme de Luxembourg pour lui expliquer son départ d'Yverdon et son installation chez les Montagnons. Il ajoute en post-scriptum: "Quand M. de la Tour a voulu faire graver mon portrait, je m'y suis opposé; j'y consens maintenant (...) pourvu qu'au lieu d'y mettre mon nom, l'on n'y mette que ma devise; ce sera désormais assez me nommer."

Cette décision allait déclencher un processus qui échappa rapidement au contrôle de Rousseau. Les éditeurs souhaitaient présenter l'écrivain à leurs lecteurs. La Tour et les graveurs tentèrent de répondre aux désirs du philosophe, sans réussir à le satisfaire quant à la ressemblance. Les essais se multiplièrent; et les artistes se mirent à proposer au public des estampes de pure imagination, ou des copies plus ou moins déformées du modèle de La Tour. On ne respecta, en tout cas plus le souhait de l'écrivain de ne voir figurer sur les gravures que sa devise: VITAM IMPENDERE VERO.

Déçu, Rousseau se risqua à quelques tentatives nouvelles de donner de lui une image véridique. Un certain J.B. Michel grava un profil en Arménien pendant une visite à Neuchâtel. Au cours de l'hiver 1765-66, alors que le proscrit séjournait à Paris sous la protection du Prince de Conti, Le Moyne modela un buste du philosophe. Au printemps de l'année 1766, Allan Ramsay le peignit à Londres en habit arménien. Les gravures tirées de ce nouveau portrait "réussi" ne firent que convaincre Rousseau de l'inutilité de ces tentatives. L'entreprise lui avait échappé; les graveurs ne parvenaient pas à rendre la vie des originaux; les ennemis faisaient graver dans un but mal intentionné; et ses desseins sincères étaient à nouveau trahis par incapacité ou malveillance. Il abandonna la partie, et se concentra sur le portrait intérieur des Confessions.

Pourtant l'iconographie qui se multipliait si largement par copies des modèles de La Tour et de Ramsay allait encore se développer. Mayer fit un petit portrait de Rousseau alors que ce dernier herborisait à Ermenonville dans les dernières semaines de sa vie. Houdon, mandé au lendemain de la mort de Rousseau, le 2 juillet 1778, offrit, à partir du masque mortuaire de l'écrivain, de nouveaux modèles aux graveurs.

L'aventure allait se poursuivre au XIX<sup>e</sup> et même au XX<sup>e</sup> siècle. Venez la suivre au musée!  
F. Matthey